

GAZETTE DES CAMPAGNES

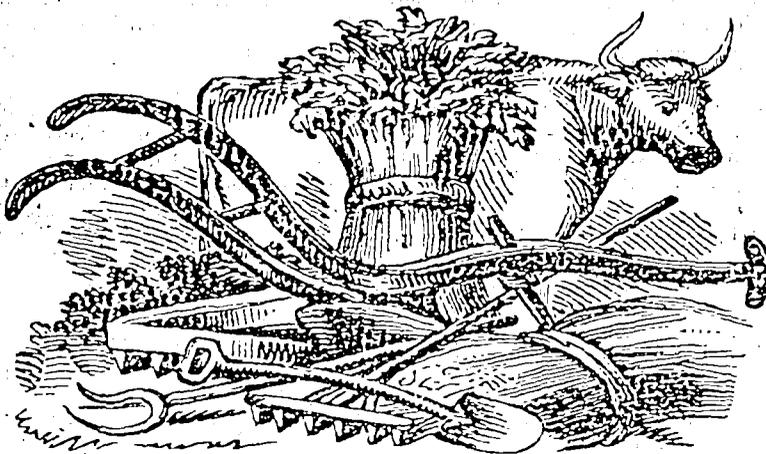
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à
FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES :

1^{ère} insertion, 10 cts. la ligne ; 2^{me} insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : L'industrie agricole donne-t-elle des résultats satisfaisants ?

Revue de la Semaine : Prorogation de la Chambre Fédérale ; bills sanctionnés. — La fête du Supérieur au Collège de Ste. Anne. — Ordination à la Cathédrale de Québec.

Sujets divers : Emprunt par les Frères de la Charité, à Montréal. — Procédés pour mettre en végétation les arbres récemment plantés qui tardent à pousser. — Les haies vives. — Si j'avais vingt ans. — Graines de betteraves. — Le sarrasin.

Petite chronique : Les travaux agricoles. — Loi relative à l'inspection des poids. — Importances des manufactures dans une localité. — Les assurances sur la vie.

Recettes : Moyen pour faire passer le hoquet. — Un spécifique contre la rage.

CAUSERIE AGRICOLE

L'INDUSTRIE AGRICOLE DONNE-T-ELLE DES PRODUITS SUFFISANTS ?

Le Canada est un pays imminemment agricole se plaisent à dire tous nos économistes ; les sept huitièmes de notre population sont ou propriétaires du sol ou employés à gages dans les travaux de la culture ; le capital exigé par l'industrie agricole est cent fois, deux cents fois, cinq cents fois, mille fois plus élevé que celui utilisé par les industries manufacturières et le commerce réunis ensemble. En un mot, l'agriculture est pour nous la plus importante de toutes les industries.

Voilà le langage que tiennent les hommes qui ont étudié convenablement la situation du pays, voilà ce que l'on voit écrit dans toutes les revues et les journaux qui s'occupent d'économie publique. Aux yeux de tous, le Canada ne vit,

ne maintient sa position, n'est véritablement riche et prospère que par son agriculture ; et sa prospérité n'augmentera que par le perfectionnement des procédés culturaux.

C'est là véritablement le langage de la sagesse, le langage de la science appuyée sur l'expérience de tous les peuples anciens et modernes. L'histoire est là pour nous le démontrer, et les événements dont nous sommes actuellement les témoins nous le prouvent encore surabondamment.

L'Angleterre possède des industries nombreuses, son commerce est immense et cependant que serait-elle sans son agriculture ? Du coup son commerce serait réduit des trois quarts et sa population décimée. La Belgique ne doit son étonnante prospérité qu'à ses excellents procédés culturaux. Si la France a pu payer à la Prusse une indemnité de cinq milliards et rester encore assez riche pour suffire à tous ses besoins et réorganiser son armée, c'est encore grâce à son agriculture. Par contre, si le Portugal et l'Espagne sont tombés si bas après avoir été les pays les plus riches de la terre, c'est que l'agriculture y a été négligée.

Avec des démonstrations aussi convaincantes, il est impossible de ne pas reconnaître à l'industrie agricole une influence immense sur la prospérité générale des peuples. Cependant, nous devons bien l'avouer, tout le monde ne possède pas cette conviction à l'égard de l'agriculture. La classe la plus intéressée aux succès de l'art agricole, celle qui vit directement des produits de la terre, les cultivateurs en un mot, partagent des opinions toutes différentes de celles que nous venons d'exprimer.

À leurs yeux, l'agriculture est la plus fatigante, la plus onéreuse et la moins lucrative de toutes les industries. Ils n'en parlent qu'avec le plus souverain mépris, la considèrent comme un occupation vile et indigne d'un homme intelligent et instruit. Elle est à peine acceptable pour les individus les plus ignorants et les moins intelligents. Oui, chose triste à constater, les cultivateurs se regardent eux-mêmes comme inférieurs aux autres hommes ; tandis que réelle-